

LES EXPRESSIONS SPORTIVES EMPLOYÉES DANS D'AUTRES DOMAINES ET LEUR TRADUCTION (ESPAGNOL-FRANÇAIS)

ASCENSIÓN SIERRA SORIANO
Universidad de Alicante

Les expressions figées abondent dans toutes les langues. Avec la syntaxe, elles constituent la spécificité d'un idiome par le découpage particulier qu'elles pratiquent de la réalité. Un traducteur de talent se reconnaît, entre autres, par sa maîtrise des expressions toutes faites" (Delisle, 1993:384).

L'importance de la phraséologie dans une langue n'est plus à souligner, ni d'ailleurs l'effort qu'elle suppose pour l'apprenant étranger ou pour le traducteur. En effet, la compréhension d'une expression est associée obligatoirement à une connaissance approfondie de la culture, des événements et de la vie politique, non pas exclusivement d'une communauté linguistique mais forcément de la réalité locale et actuelle. Pour qu'il y ait communication, les deux interlocuteurs doivent partager un savoir "extra-énonciatif" ou du moins, une partie minimale de connaissances encyclopédiques. Si l'on ignore certains aspects sociaux, politiques et artistiques d'un pays ou d'une zone géographique, il est très difficile de contrôler tous les reflets sémantiques qui peuvent modifier l'interprétation d'une expression déterminée. Cette difficulté s'accroît dans le processus de traduction de ces expressions, étant donné que, dans ce cas, l'exigence de connaissances que l'on attribue et que l'on attend du traducteur est bien sûr double.

Dans ce travail, nous présentons le résultat d'une recherche sur la traduction (français-espagnol) d'expressions spécialisées qui ont subi une resémantisation en discours oral spontané.¹ Dans ce travail, nous n'envisageons que des expressions imagées provenant du domaine conceptuel du sport et qui se glissent dans d'autres contextes et situations de la vie quotidienne.

Dans un premier temps, nous analysons les différents cadres socio-cognitifs qui permettent l'interprétation correcte des unités phraséologiques du sport. Ensuite, nous étudions la façon dont se produit le transfert de ces unités à la vie quotidienne dans chacune des deux langues étudiées. Finalement, nous proposons une réflexion sur la traduction de ces unités et les aspects les plus intéressants de l'analyse contrastive.

1. CADRES SOCIO-COGNITIFS ACTIVÉS PAR LES MÉTAPHORES SPORTIVES

Les unités phraséologiques du sport ont trois fonctions principales : « 1. activar el marco o dominis cognitius d'origen que permeten interpretar les metàfores. 2. apropar el discurs periodístic als discursos de la vida quotidiana, particularment al registre col.loquial. 3. reforçar el grau de subjectivitat del discurs i la complicitat entre els subjectes de l'enunciació » (Peraire,

1. La recherche complète constitue une monographie qui sera publiée prochainement.

2000:366). Faute d'espace, nous ne verrons pas les fonctions pragmatiques des unités, mais nous allons étudier d'une part quels sont les domaines de provenance des unités sportives et d'autre part l'influence réciproque de la phraséologie du sport et du discours familier de la vie quotidienne.

La métaphore n'est pas propre à un domaine linguistique déterminé (par exemple la poésie, la prose poétique, etc), elle appartient à tous les domaines discursifs, y compris celui qui nous intéresse plus particulièrement, celui du sport. La linguistique cognitive en général, définit le fonctionnement de la métaphore comme un processus de compréhension d'un domaine cognitif qui s'appuie sur la connaissance d'autres domaines cognitifs, comme une projection de nos connaissances d'un domaine-source sur un domaine-cible. La métaphore est un mécanisme qui permet de créer et d'organiser une pensée. Boranov et Dobrovol'skij (1996), en particulier, utilisent le concept de « cadre » (*frame*) pour expliquer le passage du sens compositionnel au sens non compositionnel (ou global) de l'unité phraséologique. C'est, disent-ils, en transposant le contenu conceptuel d'une unité d'un cadre déterminé à son cadre d'origine qu'on peut le comprendre. Par exemple, pour interpréter correctement : *mettre quelqu'un contre les cordes / tener contra las cuerdas*, il faut partir de l'image de la boxe, beaucoup plus concrète car visuelle, d'un boxeur acculé dans les cordes du ring, pour arriver, dans le domaine de la vie quotidienne, à un grand nombre de situations dont le dénominateur commun sera une image plus abstraite, plus générale, au sens de *se trouver dans une situation difficile*.

Ce concept peut expliquer, il nous semble, l'emploi considérable d'expressions d'autres domaines spécialisés dans le monde du sport. Les locuteurs utilisent leurs connaissances et leurs expériences d'autres cadres bien connus pour les projeter sur le domaine sportif, et parfois également, pour les projeter par la suite, sur d'autres cadres quotidiens, qui peuvent être spécialisés (politique, économie, etc.) ou pas.

Le sport est un terme « générique » qui s'applique en réalité à plusieurs disciplines : sports d'équipe (basket, football, etc.), sport individuel (escrime, tennis, etc.), mixte (cyclisme, gymnastique, etc.). De plus, le sport équivaut aujourd'hui à un terme polysémique qui désigne un ensemble constitué de plusieurs notions qui dépendent les unes des autres : il s'agit, bien sûr, d'un exercice physique, mais à partir de, et grâce à cette activité, sont nés des clubs, des spectacles, des associations, des gymnases, des jeux, des paris, des compétitions. Le vocabulaire sportif s'est vu donc envahi par des termes de tous ces autres domaines et il s'est produit par la suite un va-et-vient continu entre les uns et les autres.

1.1. Le spectacle

Le spectacle est l'une des sources les plus importantes de la phraséologie sportive, ce qui est dû sans aucun doute à la fièvre créée par les sports « de masse » qui rassemblent dans d'énormes enceintes des milliers de supporters et qui transforment cette compétition sportive en un événement impressionnant de bruit, de chansons, de lumière, de ferveur, d'ardeur. Certains spectacles musicaux, en outre, empruntent parfois la même scène, ce qui favorise encore plus l'association des concepts, des images entre les deux domaines. Un seul exemple du Tour de France 2001 sera suffisant pour illustrer cette intrusion dans la phraséologie sportive :

Par ordre d'entrée en scène, c'est Jalaber qui a frappé les trois coups en partant des seconds rôles dès le 27^{ème} km, mais comme il ne souhaitait pas partager la vedette, l'ancien champion de France la joua rapidement en solo. Il se présenta ainsi seul sur le devant de la scène, sous les acclamations du public au sommet de quatre cols, avant de baisser le rideau dans le cinquième, cédant alors la place à l'acteur principal de la grande tournée de juillet : nous avons nommé Lance Armstrong. L'Américain avait en effet décidé de dicter lui même la partition.

Il attaque Ullrich, alors *dernier figurant*, à 6 km de l'arrivée, *reléga Jalabert en coulisses* et leva les bras sous les vivats... (*Cyclisme International*, n° 176, août 2001, 42-43).

Nombreuses aussi sont les unités de notre corpus en espagnol qui proviennent du monde du spectacle :

—El estadio enloquecido, el Madrid despistado y Capello actuando en la banda. Una *puesta en escena perfecta* para remontar lo que, hasta entonces, estaba siendo un baño. (*Marca*, 12-09-01, p2);

—Totti volvió a hacer de las suyas y el Real Madrid, incomprensiblemente, *se saltó el guión*. Del toque preciso, se pasó a la posesión larga y monótona de la pelota. (*Marca*, 12-09-01, p 2).

—¡Arriba el telón ! Una nuevo año *se levantó el telón* de la que, no sé si con justicia o no, viene a llamarse la Liga de las Estrellas. (Salvador Gomar. *Las Provincias*, 4-09-01, sección Extra Liga, p.23).

1.2. La musique et la danse

Un sujet en rapport direct avec celui du spectacle est celui de la musique, qui, lui aussi, apporte non nombre d'unités phraséologiques à la langue sportive, aussi bien en espagnol qu'en français :

—Iban poco más de 10 mn de la práctica de fútbol, los pibes se habían animado a *sacar a bailar* a los mayores con goles de Esteban Herrera, Leonardo Verón y Adrián Guillermo, cuando Bianchi sacudió a los titulares con su grito. (www.ole.com.ar/diario/2001.01.20)

—Open de Estados Unidos. Arantxa intenta frenar su caída. Los problemas personales afectan a su juego y le restan estabilidad... La situación no es precisamente para *tocar castañuelas*. (Manuel Serras. *El País*. 28-08-01, p.36)

—El 0-2 parecía una broma, con la Roma persiguiendo a los blancos *sin ton ni son*. Si no hubo más, pídasles explicaciones a Raúl y a Guti, que fallaron lo que nunca fallan. (*Marca*, 12-09-01, p.2)

—En montagne, Indurain *se met rarement en danseuse*. (Laborde, Ch. 1995. *Le roi Miguel*. Stock. p.45)

—L'avant-dernier Masters Series de l'année va *donner le ton* de la course à la qualification pour la Masters Cup de Sydney. (*L'Équipe*, 16-10-01, p.7)

1.3. Les jeux

Le sport étant une compétition qui dépend en grande partie du hasard, et sur laquelle les amateurs peuvent faire leurs paris, tout comme pour les jeux de cartes ou tout autre jeu, il est normal qu'il se produise une osmose entre les deux domaines. La contribution des jeux de cartes est très importante dans les deux langues mais il existe aussi des apports d'autres jeux (nous donnons un exemple du jeu d'échec) et des unités employées dans le jeu et le pari en général (avec le verbe «jouer» ou les substantifs «jeu» et «pari») :

—Nigeria *no da pie con bola*. En los últimos tres amistosos recibió 12 goles y marcó sólo 1. (www.malito:redaccióndiario-ole.com.ar)

—Desde que en 1993, lograrse su vigésimo segundo título el Real Madrid en A Coruña, [...] y desde que en 1994 el Barcelona de Aíto alcanzase en Sevilla su decimoséptima corona, los dos grandes por excelencia *no rascan bola* (www.el-mundo.es/2000/01/27/deportes).

—El del ONCE-Eroski lanzó un magnífico ataque en la subida y *se jugó* en el descenso *la última carta* que tenía : o ganaba o se iba al suelo. (*Marca*, 26-09-01, p.39).

—L'Américain (Armstrong) *découvrit enfin son jeu*. Pour le reste du peloton, rien n'était joué. (*Sport 24.com* . 10-07-01)

—On attendait Millar ou déjà Armstrong mais c'est Christophe Moreau qui *a damé le pion à tous les favoris* lors du prologue disputé sur un circuit urbain à Dunkerque, capitale de la Côte d'Opale. (*Cyclisme International*, n°176. Août 2001, p.10)

Mais aussi : *mettre dans le mille / acertar de lleno, les paris sont ouverts / hacer quinielas, jouer franc jeu / jugar limpio, les jeux sont faits / la suerte está echada, miser tout sur une carte / jugárselo todo a una carta, jugar con dos barajas, ou jugar a dos hits / miser sur deux tableaux, ou jouer double jeu, jouer la dernière carte / jugar la última carta, jugárselo todo a una carta / jouer le tout pour le tout, echar o envidiar el resto / jouer le va-tout.*

1.4. La terminologie militaire

Le vocabulaire militaire est sans aucun doute un autre des grands fournisseurs de métaphores dans le domaine du sport. Les grands événements sportifs qui opposent des personnes ou des équipes entre elles sont comparés à de véritables champs de bataille. Un style épique met en relief chaque passe, chaque but, chaque succès, chaque point... qui devient un exploit propre d'une geste médiévale et dont les auteurs se transforment en idoles des jeunes, en héros, en véritables mythes. La stratégie militaire permet de construire des métaphores conceptuelles qui prennent forme dans des unités phraséologiques particulières. La compétition, les sportifs, leurs actions, le terrain... s'identifient à un acte de guerre, à une bataille où certains attaquent et d'autres se défendent. C'est ainsi que deux clubs de football ou deux équipes cyclistes par exemple peuvent être à *couteaux tirés* pour maintes raisons, qu'un entraîneur ordonne à ses joueurs de *ne pas faire quartier (atacar sin cuartel)*, de *faire en sorte que l'adversaire morde la poussière (morder el polvo)* ou à l'un d'entre eux *de rentrer dans le rang (someterse a la disciplina, volver a la fila)*. C'est ainsi qu'un cycliste doit revenir *au pas de charge (volver a la carga)* ou qu'un joueur de tennis ou de football devient un *artilleur (un artillero, un buen goleador)*. Cette projection conceptuelle de la guerre sur le cadre du sport a lieu non seulement en français mais aussi en espagnol : pour gagner, il faut *asestar toda la artillería (dresser ses batteries)*, parfois même *dar un golpe de mano (faire un coup de main)* ou quelqu'un doit *echarse al monte (prendre le maquis)*. on conçoit donc la compétition comme une rivalité militaire, comme une bataille ou une guerre. Cette transposition d'une conception militaire dans le domaine du sport suscite la passion chez les supporters qui ne conçoivent que vainqueurs et vaincus et explique la violence vers laquelle dérivent parfois les tournois sportifs.

Le transfert des métaphores militaires dans le domaine sportif se fait donc sans difficulté et leur pouvoir d'expressivité est si fort qu'on peut les trouver dans n'importe quel contexte, pas seulement dans un sport « de masses » comme le base-ball, le rugby ou le football. Les exemples suivants s'appliquent à deux cyclistes :

—Verbrugghe, vainqueur de la Flèche Wallone, du Critérium International et du prologue du Giro, essaya bien de résister à tout le peloton dans ce qui ressemblait plus à un *baroud d'honneur* qu'à une poursuite. (*Cyclisme International* n° 176. Août 2001, p22)

—En forme étincelante depuis le Dauphiné Libéré et bien loin des avatars de ces fautes avouées et désormais pardonnées, le Belfortais (Moreau) a mis toute sa sauce pour s'imposer *sans coup férir*, s'offrant le scalp d'Armstrong et prenant ainsi un maillot jaune qu'un français n'avait plus porté depuis belle lurette. ((*Cyclisme International* n° 176. Août 2001, p10).

Les métaphores sportives activent donc des cadres socio-cognitifs transparents sémantiquement pour les locuteurs des deux langues ; les plus utilisés sont, d'après notre recherche, ceux qui gardent un rapport étroit avec le monde du sport, c'est-à-dire, le spectacle, la musique, les jeux et les paris et également le vocabulaire de la guerre car de plus en plus, le sport est conçu comme une affaire de marketing, ce qui soulève des passions, provoque des réflexes violents, et l'agressivité des amateurs ; le sport peut alors être présenté comme un conflit au lieu d'un moyen de diversion : tous comprendront sans effort les images des unités phraséologiques empruntées à ces domaines spécialisés, parce qu'elles font partie de la mémoire collective des deux communautés ; elles sont déjà inscrites en mémoire et elles sont utilisées dans les mêmes contextes et avec le même figement métaphorique.

Pendant, contrairement à ces métaphores qui sont communes aux deux cultures mises en contraste, il en existe dont le caractère proprement culturel les associe à une société bien délimitée dans le temps et l'espace. C'est ainsi que les unités de la tauromachie, si fréquentes dans la vie espagnole, prennent une valeur connotative très particulière quand elles sont employées dans d'autres domaines ; mais cet implicite est difficilement interprété par les membres de la communauté française qui auront recours à un autre cadre socio-cognitif plus en accord avec leur mentalité et leurs moeurs. Ces unités, spécifiques de la culture espagnole, sont difficiles à traduire car il faut chercher des équivalents ayant le même poids dénotatif et connotatif dans d'autres domaines ; la projection métaphorique se fait dans un cadre culturel qui n'est pas l'équivalent exact du cadre-origine. La tauromachie est une des traditions les plus fortement ancrées en Espagne et celle qui a fourni un important répertoire de métaphores dans tous les domaines de la vie, dans tous les genres discursifs, ce qui n'est pas le cas de la France (même si les corridas existent également). C'est pourquoi, ce n'est que dans le discours sportif en espagnol que nous avons trouvé des unités phraséologiques propres à la tauromachie ; et même lorsqu'il existe des équivalents spécialisés dans la langue française, ce ne sont pas ceux qui seraient employés métaphoriquement dans les mêmes contextes et situations par un locuteur français: *estar hasta la bandera / être archicomble, estar para el arrastre / être au bout de son rouleau, tirarse un farol / faire de l'esbroufe, rematar la faena / parachever son travail*. Les métaphores de la tauromachie n'activent donc pas les mêmes cadres en français et en espagnol.

2. INFLUENCE RÉCIPROQUE DES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUE DU SPORT ET DE LA VIE QUOTIDIENNE

2.1. Unités phraséologiques empruntées à d'autres domaines

Les cinq domaines que nous venons d'analyser sont donc les principaux fournisseurs du vocabulaire du sport pour ce qui est de la phraséologie. Le passage d'une unité de son contexte primitif dans un contexte différent, celui du sport, permet le figement de cette unité, la création d'une métaphore, en remplaçant le sens littéral de l'énoncé dans son cadre d'origine par un sens global dans le cadre d'arrivée (Fónagy, 1997 :147). Dans la plupart des cas, le sens de cette nouvelle unité métaphorique (Sablayrolles, 1997, parle de « locutions néologiques ») demeure le même lors du deuxième transfert de ces unités, le transfert à la vie quotidienne.

Ainsi, *la plaza estaba hasta la bandera* (domaine de la tauromachie) peut s'appliquer à un stade (domaine sportif), même si on n'installe pas de drapeau dans la partie supérieure et finalement, à un bus par exemple qui est bondé, ou à un centre commercial au moment des soldes (domaine non spécialisé). Le sens compositionnel de *llevar la voz cantante* (domaine de la musique) se fige dans le monde du sport pour parler de l'équipe qui mène le championnat par exemple et conserve le même sens de quelqu'un qui dirige, qui donne les ordres, dans la vie quotidienne.

2.2. Unités phraséologiques du sport employés dans d'autres domaines

Il se produit un autre type de transfert : celui des unités du vocabulaire sportif proprement dit (celles qui ne sont pas empruntées à d'autres domaines) qui envahissent le vocabulaire de la vie quotidienne et viceversa: c'est au cours du glissement du domaine sportif vers le discours quotidien que ces expressions, dont le sens correspond, d'abord, au sens des différents mots, se figent dans l'autre domaine, et acquièrent ainsi un sens nouveau métaphorique. L'association constante à une situation récurrente d'une expression au sens *visuel* permet au locuteur de l'utiliser par la suite comme une unité phraséologique figée à sens conceptuel qui s'applique alors à différents contextes dans le discours oral.

Ce transfert suppose d'abord une réduction du sens premier et ensuite une resémantisation de l'énoncé par l'enrichissement de nombreuses nuances sémantiques. Par exemple, *tirarse a la piscina* ou *tirarse una plancha* qui sont donc des exercices physiques en natation acquièrent le sens plus abstrait respectivement de « arriesgarse » (*prendre des risques*) et pour la deuxième unité de « pringarla, equivocarse » (*se mettre le doigt dans l'œil*) dans le discours quotidien.

Les exemples que nous pouvons tirer de notre corpus sont si nombreux que nous nous contenterons d'en citer quelques uns sans contextes:

Mettre dans le mille / dar en la diana, faire mouche/ dar de lleno, perdre les pédales / perder los estribos, sucer la roue / chupar rueda, être hors-jeu / estar fuera de juego, faire du surplace / no moverse de sitio, être un tremplin / ser un trampolín, tirer de but en blanc/ de buenas a primeras, a hurta cordel, lâche-moi les baskets / ¡déjame en paz!, renvoyer la balle / devolver la pelota, dans la foulée / sobre la marcha, renvoyer dans les cordes / mandarle a la casilla de salida.

Echar balones fuera / envoyer out, colgar las botas, los guantes / jeter le froc aux orties, hacer una jugada/ jouer un mauvais tour, hacer quinielas / faire des paris, ni rey ni roque / ni dieu ni diable, estar sonado/ être sonné, a tumba abierta / à tombeau ouvert, un tira y afloja / un va-et-vient, meter un gol / faire un bul, bajar la guardia / baisser la garde, jugar limpio, sucio / (ne pas) jouer franc-jeu, dar un pelotazo/ prendre la balle au bond, no tocar la pelota / ne pas être dans le coup, hacer el pino / faire le poirier,, dar un golpe bajo / donner un coup bas.

Toutes ces unités, qui ont un sens bien précis dans chacun des sports dont elles proviennent, prennent un autre sens, différent selon le contexte dans lequel on l'emploie dans la langue quotidienne.

Inversement, dans la démarche discours quotidien- discours sportif, *sudar la camiseta* par exemple, signifie « faire de gros efforts » dans n'importe quel sport (*suer sang et eau*) ; *mettre un bouchon* a le sens métaphorique en basket de « donner un coup au ballon pour éviter qu'il entre dans le panier » (*poner un tapón*). Il est intéressant de constater que beaucoup de ces métaphores néologiques refont ensuite un nouveau trajet vers la langue quotidienne où elles sont conservées et employées telles quelles dans leur nouvelle acception. Il se produit un mouvement de va-et-vient du discours oral (dans ce cas, le degré de figement est petit et le sens correspond à la somme des sens des mots de l'unité phraséologique) vers le discours sportif (figement complet et sémantisation de l'unité) et de nouveau vers le discours oral (resémantisation de l'unité de départ) : le degré de figement dépendra alors exclusivement du contexte. Ceci provoque une des difficultés de traduction : savoir reconnaître une unité phraséologique et la distinguer de l'ensemble des mêmes mots d'une phrase qui aura un sens littéral: par exemple, distinguer en langue quotidienne *robar la cartera* dans le sens de *voler la vedette* (métaphore en cyclisme ou en football) et dans le sens de l'action d'un pickpocket dans la rue.

Nombreux sont les exemples que nous pouvons tirer de notre corpus de ce transfert discours quotidien - discours sportif – discours quotidien:

- Aujourd'hui Armstrong a *surmonté sa fringale* d'hier. www.sports.yahoo.com
- C'était du grand art et donc tout sauf une surprise de les voir ouvrir le score dès la 22ème minute, quand Kluyvert, dans une curieuse position de soutien *offrit un caviar* à Luis Enrique qui venait tromper Butt d'une balle piquée sous transversale. (*L'Équipe*, 26.09.01, p.6).
- Pour ses retrouvailles avec la Belgique, six ans après son dernier passage, l'idéal était que le Tour consacre un vainqueur d'étape belge. C'est pourquoi les Flahutes redoublèrent d'initiatives alors *qu'ils couraient pratiquement dans leur jardin* mais c'est le plus malin d'entre eux, Marc Wauters qui fit coup double en prenant l'étape et le maillot jaune. (*Cyclisme International*, n° 176, Août 2001, p. 14)
- Lors du final, Jalabert, fin tacticien, a complètement *roulé dans la farine* son brave compagnon d'échappée, Ludo Dierkxsens, un autre ancien combattant, pour venir chercher son troisième succès d'étape sur le Tour. (*Cyclisme International*, n° 176- Août 2001, p. 18)
- "Je tiens à souligner son comportement (de M. Moratti, le président de l'Inter), car c'est un grand personnage. *Il a été la clé de voûte* de ce transfert", déclare Laurent Blanc. *France (Football)*, 18.09.01, p. 8).
- El único problema del Real Madrid es que se puede morir de superioridad. Él mismo será su peor enemigo, como se demostró en los primeros 45 minutos del partido, cuando se vio tan superior que en ningún momento trató de *apretar el acelerador*. (*Marca*, 27.09.01, p. 4)
- El Lokomotiv, mientras, *se quedaba sin fuelle*, y ni siquiera los cambios realizados por Siomin para tratar de evitar el ataque ruso dieron el resultado oportuno porque De Wilde fue un espectador más en los minutos finales. (*Marca*, 12.09.01, p. 11)
- (Miguel) estuvo con los mejores en la contra-reloj El Tiemblo-Avila, pero según fueron pasando los días fue *quedándose sin gasolina* y en el Naranco, quizá a modo de aviso, ya se dejó un minuto con respecto a Alex Zülle. (*Marca*, 12.09.01, p. 36).
- El 2-0 no llegó gracias a Seaman y el danés Fisker *echó un cable* al no señalar un posible penalti de Nadal sobre Henry de los que se suele pitar cuando el perjudicado es el 'grande'. (*Marca*, 12.09.01, p.10).
- El delantero navarro mostró su carácter depredador, y sólo un minuto después del gol turco el delantero navarro aprovechó un centro de Larrazabal para *robar la cartera* a su marcador y devolver la ilusión con un buen tanto que invitaba a soñar. <http://bakalao.amz.org/bakalao/cronicas/correo300998.html> –

3. LA TRADUCTION DES EXPRESSIONS SPORTIVES

Les expressions sportives qui sont employées aussi dans le discours non spécialisé est un sujet difficile pour un traducteur. Plusieurs causes sont à souligner: 1. la constitution même de cette phraséologie (de nombreux emprunts à d'autres domaines spécialisés et non-spécialisés; la création de métaphores par le mouvement de va-et-vient continu qu'il se produit entre le sport et la vie quodienne) qui engendre des problèmes de compréhension dans la langue-source. 2. la correspondance qui n'est pas toujours totale des domaines spécialisés "fournisseurs de métaphores" dans la langue-cible. 3. la non-correspondance d'équivalents spécialisés du sport dans la langue-cible.

Nous avons vu auparavant que les emprunts aux domaines spécialisés (militaire, spectacle, musique, jeux) se réalisent dans les deux langues et que, généralement, ces métaphores se conceptualisent également dans les discours quotidiens français et espagnol. Mais ceci ne signifie pas que les locuteurs espagnols et français choisissent les mêmes expressions spécialisées pour évoquer la même image.

L'équivalence est en effet totale dans quelques cas:

enseñar las cartas / abattre ses cartes, poner las cartas sobre la mesa o boca arriba / jouer cartes sur table, jugar con dos barajas / jouer double jeu, jugarse hasta la camisa / y laisser sa chemise. Volver a paso de carga // revenir au pas de charge, , volver a la carga / revenir à la charge. Cambiar de disco / cambiar de disco, parecer un disco rayado / répéter toujours la même chanson, soltar un gallo / faire un canard, música ratonera / musique de chiens et chats. Compartir cartel con alguien / partager la vedette, enviar entre bastidores / reléguer en coulisses.

Mais dans la plupart des cas, une unité spécialisée employée en espagnol aura un équivalent de la langue standard en français:

conocer por la pinta / reconnaître par la mine; tener buena pinta / avoir belle allure; no pintar nada / ne pas être à sa place; ser sota, caballo y rey / être le nec plus ultra de, être le summum; mantenerse en sus trece / rester sur ses positions, costar un triunfo / coûter les yeux de la tête; estar al pie del cañón / être fidèle au poste; llevar a toque de corneta / mener à la baguette; salirle el tiro por la culata / être l'arroseur arrosé; dar el do de pecho / se surpasser; ponerse flamenco / faire le flambarde; alegre como una gaita / gai comme un pinson; dar la nota / se faire remarquer; morir hasta el apuntador / tout le monde y passe.

Pour ce qui est du monde de la tauromachie, il est clair que c'est une source intarissable d'expressions sportives espagnoles qui conservent le même sens dans la vie courante. Mais exception faite de quelques unités: *coger el toro por los cuernos / prende le taureau par les cornes, entrar a matar / donner l'estocade*, la grande majorité d'entre elles doivent être traduites par une autre image en français:

ver los toros desde la bandera / se trouver sur le mont Pagnote, buscar el bulto / chercher noise ,echar un capote / tendre la perche, ponerse el mundo por montera / prendre tout par-dessous la jambe.

Quant aux expressions espagnoles spécialisées du sport dont l'équivalent spécialisé français s'utilise également dans le discours quotidien avec le même sens (et vice-versa) , elles existent : *estar fuera de juego / être hors-jeu, estar sonado / être sonné, chupar rueda / sucer la roue, hacer el puente / faire le pont* mais ce ne sont pas non plus les plus nombreuses ; en général, on n'utilise pas l'équivalent spécialisé en français :

echar balones fuera / détourner la conversation, pasar por el aro / se soumettre aux exigences de quelqu'un, de bote y voleo / à la hâte, de chiripa / par hasard, tenir la corde / ser el vencedor, prendre couleur / tomar ejemplo

Finalement, pour traduire les expressions sportives qui proviennent de la langue quotidienne, surgissent les difficultés de traduction de la phraséologie en général et les problèmes dus aux registres de langue : *prender un bain / dar una lección, offrir un caviar / hacer una buena asistencia, c'est la tuile / le toca la negra, la china.*

CONCLUSION

Notre étude de phraséologie contrastive a donc été centrée sur l'établissement de correspondances interlinguistiques, d'équivalents phraséologiques dans les deux langues.

D'abord, nous avons étudié les domaines spécialisés qui interviennent dans la phraséologie sportive espagnole et nous les avons analysés pour déterminer quels sont, parmi ces domaines, ceux qui se retrouvent dans la phraséologie équivalente française. Puis, notre analyse a indiqué dans quelle proportion les métaphores qui se conservent dans la langue familière, et leur traduction, appartiennent à ces domaines. Bien que les métaphores sportives activent les mêmes cadres (sauf la tauromachie), les unités employées dans les deux langues sont loin d'être des équivalents exacts. Chaque communauté conceptualise un événement sportif sous une forme phraséologique plutôt qu'une autre et cette conceptualisation évoque un cadre socio-cognitif différent, spécialisé ou non.

BIBLIOGRAPHIE

- ABELLA, C. (1996) *¡Derecho al toro! El lenguaje de los toros y su influencia en lo cotidiano*, Madrid, Anaya.
- BARANOV, A. D. DOBROVOL'SKIJ. (1996) "Cognitive modeling of actual meaning in the field of phraseology", *Journal of Pragmatics*, 25, pp 409-429.
- BOUCHARD, J-P. 1996. *Les mots du sport*, Paris, Seuil.
- CORPAS, G. (2000a) "Acerca de la (in)traducibilidad de la fraseología", *Las lenguas de Europa: Estudios de fraseología, fraseografía y traducción*, Granada, Comares, pp 483-522.
- (2000b) "Fraseología y traducción", in Salvador, V. A. Piquer (eds.) *El discurs prefabricat. Estudis de fraseologia teòrica i aplicada*, Castellón, Universitat Jaume I, pp107-139..
- DELISLE, J. (1993) *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- FÓNAGY, I. (1997) "Figement et changements sémantiques", in Martins-Baltar, M. (ed.) *La locution entre langue et usages*, Fontenay/Saint Cloud, ENS Editions, pp 131-164..
- HINTIKKA, J. (ed.) (1994) *Aspects of Metaphor*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- MARTINS-BALTAR, M. (1995) *La locution en discours, Cahiers du français contemporain*, 2, Paris, Didier Érudition.
- PERAIRE, J. (2000) "Estrategia metafórica i fraseología en l'arquitectura del discurs del futbol", in Salvador, V. A. Piquer (eds.) *El discurs prefabricat. Estudis de fraseologia teòrica i aplicada*, Castellón, Universitat Jaume I, pp 355-372.
- REY, A. S. CHANTREAU. (1993) *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.
- RUIZ GURILLO, L. (1997) *Aspectos de fraseología teórica española*, Valencia, Universitat de Valencia
- (1998) *Fraseología del español coloquial*, Barcelona, Ariel.
- SABLAYROLLES, J.F. (1997) "Les locutions néologiques", in Fiala et al., *La locution: entre lexicque, syntaxe et pragmatique*, Paris, Klincksieck.
- VARELA, F. H. KUBARTH. (1996) *Diccionario fraseológico del español moderno*, Madrid, Gredos.

